L'école de demain

Autor(en): **Robert, Leni**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actio humana : l'aventure humaine**

Band (Jahr): **98 (1989)**

Heft 4

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-682405

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

ESSAI

Leni Robert, membre du gouvernement bernois, est à la tête de la Direction de l'instruction publique. Passe sa enfance et sa jeunesse à Zurich, Berne, Innertkirchen et Schaffhouse. A la fin de ses études (langues slaves), épouse Jean-Denis Robert, un ingénieur appartenant à la dynastie des peintres Robert. Après le décès de son mari, Leni Robert-Bächtold travaille à Radio Suisse Internationale, puis en 1971 devient rédactrice de la revue «Sprechstunde», destinée aux patients. Est élue la même année au législatif de la ville de Berne, sur la liste radicale. Entre au parlement cantonal en 1977 et en 1983 au Conseil national sur une liste libre. Ce nouveau mouvement politique de tendance écologiste s'étant donné des structures et ayant adopté le nom de «Liste libre», Leni Robert parvient, contre toute attente, à faire son entrée au gouvernement bernois (en même temps que Benjamin Hofstetter) en mai 1986, lors du second tour des élections cantonales.

PHOTO: HANSUELI TRACHSEL

«Le seul individu dont on peut dire qu'il est cultivé est celui qui a appris à apprendre.» La formule est de Carl Rogers, elle a été énoncée dès le début des années 70. Elle définit un objectif que ceux qui se préoccupent de l'école et de la vie professionnelle, et s'efforcent aussi de répondre aux défis sociaux, économiques et écologiques que nous lance un monde en rapide évolution sont de plus en plus nombreux à placer au centre de leurs aspirations. Mais le succès de la formule dans le débat sur la politique de la formation a encore d'autres causes. Il s'explique par le fait que l'école actuelle, en centrant sa mission sur l'inculcation du savoir, est contrainte de négliger la formation de l'homme à un stade décisif de son développement. Or cette formation et elle seule pourrait nous permettre de maîtriser les problèmes et de dominer les angoisses du temps présent et de l'avenir. La formation de l'homme n'est cependant pas un postulat énoncé par les réformateurs de la pédagogie, c'est un idéal auquel l'école a de tout temps risqué de manquer dans la pratique: «Nous n'apprenons pas pour l'école, nous apprenons pour la vie»; le problème était posé dès l'Antiquité et il n'a rien perdu de son actualité. Le clivage entre l'univers scolaire et le monde «réel» est l'une des causes majeures des problèmes qui se posent aujourd'hui à l'école.

Faut-il en déduire que nous apprenons à l'école un fatras totalement inutile, que nous avons carrément banni des classes ce qui sert à quelque chose? Serait-ce là ce qui explique pourquoi le susucre de la motivation et la boîte à malice de la didactique y jouent un rôle plus important que liens interpersonnels élémentaires qui ont nom affection, confiance et encouragement? Cette supposition est injuste, elle fait injure au grand nombre de ceux qui œuvrent dans les écoles en s'y engageant à fond. Dire que l'école n'est pas seulement un espace propice à l'épanouissement, un lieu d'espoir, qu'elle peut aussi être un lieu d'enfermement, d'oppression et de démoralisation est un point de vue que devraient partager bien des enfants, des parents et des membres du corps enseignant. Ce plus petit commun dénominateur ne caractérise pourtant les problèmes que de manière floue et surtout il ne peut constituer le point de départ de la recherche de nouvelles voies. C'est pourquoi il faut nous demander quels sont l'objet et le but de l'école, nous devons mettre à plat la diversité des besoins qu'elle implique, afin que l'enseignement et la vie, le savoir et la conquête de l'humanisme esquissent un rapprochement.

Pour changer l'école dans cet esprit, le préalable essentiel est peut-être de considérer les enfants comme des êtres humains à part entière, au lieu de considérer leur cerveau comme un objet à éduquer qu'il s'agirait de bourrer de faits en aussi grand nombre que possible. Un enfant a droit, avant toute chose, au développement harmonieux de sa personnalité unique et irremplaçable. En second lieu, il faudrait que les écoles de tous

L'ÉCOLE DE DEMAIN

les degrés soient moins conçues comme une préparation, une étape conduisant à ce qui va venir seulement plus tard – ce qu'on appelle la vie – que comme un espace où expérimenter et aborder tout ce qui constitue la vie de l'enfant ici et maintenant.

L'école du futur doit mettre les écolières et les écoliers en contact plus étroit avec la vie, elle doit leur offrir plus d'occasions de rencontres directes avec la réalité, au lieu d'inculquer des matières scolaires calibrées au format A4. Elle doit redonner une place plus grande à la curiosité naturelle, au plaisir de la découverte et à la joie d'apprendre qui sont l'apanage des enfants. Tous les enfants qui entament leur scolarité se réjouissent d'aller à la «grande» école, même si certains éprouvent des sentiments mélangés; ils désirent apprendre à lire et à écrire, ils débordent d'ordinaire de questions ingénues et spontanées. Or bien vite les questions sont posées et accaparées par ceux qui leur font face, elles servent à tester, taxer, classer. Les gosses comprennent rapidement qu'en posant des questions ils s'exposent, et ils en viennent à avoir peur de se tromper. Ce n'est plus l'être qui importe, le plaisir d'apprendre, de découvrir, de comprendre; c'est le paraître: il s'agit de briller en étalant son savoir et d'obtenir ainsi des certificats, des notes, des bulletins, des attestations.

L'école qui se veut expérimentation de la vie ici et maintenant doit procurer aux enfants toutes les occasions d'apprendre en agissant par eux-mêmes, plutôt que d'en faire les consommateurs de produits à assimiler, de vérités toutes faites et d'expériences de seconde main. Il est cependant impossible de débiter cette expérimentation personnelle en petites fractions de 45 minutes bien compactes et de la faire entrer dans des disciplines séparées les unes des autres. Pour réussir cette éducation-là, il faut un enseignement global, interdisciplinaire, il faut abandonner la compétition individuelle, courante parmi les enseignants et les enseignés. Les modes d'enseignement qui s'y prêtent sont des modes «ouverts», comme le travail planifié sur une semaine, le travail par projets associant une classe, un groupe ou plusieurs partenaires, le travail libre, etc. Ces formes d'enseignement donnent à l'enfant la possibilité de choisir des options et lui consentent une responsabilité personnelle, elles permettent d'aider les enfants globalement et individuellement et de les initier en même temps aux actions collectives accomplies sous le signe du partenariat. Nous aurions déjà fait un grand pas en avant si nous réussissions à rendre caduque la prière que Jürg Jegge, enseignant et écrivain suisse alémanique met dans la bouche d'un élève: «Donne-moi ma victoire quotidienne sur les autres!» Cette école du futur exige cependant surtout du temps et des loisirs – en grec ancien «skholé» désignait le loisir et le lieu d'étude, sans lesquels il n'est pas de vraie formation, et elle requiert des enseignants qu'ils sachent se limiter à l'essentiel et enseigner en payant de leur personne.

Dans une école dont la finalité est de former des êtres humains, la personnalité de l'enseignant est encore plus déterminante que dans un système scolaire qui met l'accent sur la transmission des connaissances. En plus de l'expérience, d'une personnalité équilibrée et du métier, l'enseignant doit surtout avoir la capacité d'aller à la rencontre des enfants avec son cœur, et pour ce faire pratiquer la pédagogie de l'amour lucide.

L'école aménagée selon ces principes-là et fonctionnant avec ces enseignants-là deviendra un espace où les enfants et les maîtres (et les parents) vivront et apprendront volontiers;

un lieu où peut se développer l'envie de connaître le fond des choses;
un lieu où la concentration est possible et la persévérance récompensée;
un lieu où Socrate aurait envie d'enseigner;
un lieu où l'on vit ensemble des expériences élémentaires en connaissance de cause;
un lieu où règne un esprit communautaire bénéfique;
un lieu où l'on peut vivre en symbiose avec un coin de nature;
un lieu où l'on apprend à faire la paix;
un lieu où la question du sens est posée.

Cette école du futur a ceci de très beau qu'elle existe déjà. Un peu partout enseignent des hommes et des femmes qui font de leur classe un lieu de ce genre, «où l'on a le pressentiment de vivre concrètement l'esquisse, l'amorce d'une société meilleure» (pour citer un enseignant, Siegfried Amstutz, de Turbach, dans l'Oberland bernois); un lieu où les êtres humains considèrent leurs semblables et tous les êtres de la création comme des frères et des sœurs; un lieu où finit la nuit et où le jour commence. ■

Un vieux rabbin demanda un jour à ses élèves
Comment on détermine l'heure
Qui marque la fin de la nuit et le commencement du jour.
Est-ce quand on peut distinguer de loin
Un chien d'un mouton? demanda un élève.
Non, dit le rabbin.
Est-ce quand on peut distinguer de loin
Un dattier d'un figuier? demanda un autre élève.
Non, dit le rabbin.
Alors quand est-ce? demandèrent les élèves.
C'est au moment
Où tu peux regarder n'importe quel être humain en face
Et que tu vois ta soeur et ton frère.
Jusque là la nuit est encore notre lot.